

RICHARD OSMAN



**Le
meurtre,
c'est
notre
affaire**

RICHARD OSMAN

LE MEURTRE, C'EST NOTRE AFFAIRE

Employée par la plus grande agence de protection rapprochée au monde, Amy Wheeler a l'habitude des missions à haut risque. Quand son patron lui demande d'assurer la sécurité d'une romancière à succès sur son île privée, au large de la Caroline du Sud, elle croit pouvoir profiter de quelques jours de vacances... jusqu'à ce qu'un homme soit assassiné à proximité. Impossible de croire à une coïncidence : à chaque mission d'Amy, le cadavre d'un influenceur est retrouvé dans les environs.

Convaincue d'être la prochaine sur la liste, la jeune femme ne voit qu'une solution : faire appel à son beau-père, Steve, pour l'aider à démasquer le mystérieux tueur. Si cet ancien policier, reconverti en champion de quiz, n'a plus vraiment l'étoffe d'un héros, pour elle, il est prêt à reprendre du service.

Après tout, le meurtre, c'est leur affaire.

Richard Osman signe une nouvelle série pleine d'humour et de suspense, portée par un duo haut en couleur que les enquêtes entraînent aux quatre coins du monde.

« Un remontant aussi infailible que les précédents
livres de Richard Osman. »

Daily Telegraph



Richard Osman est un auteur, producteur et animateur de télévision. Sa première série de romans, *Le Murder Club enquête*, a connu un succès international et a été adapté en film sur Netflix.

Traduit de l'anglais par Sophie Alibert

ISBN : 978-2-488853-14-9



20,90 € Prix TTC France

Rayon : Littérature étrangère
Adaptation : © Raphaëlle Faguer





Remède ou poison, la belladone, parfois surnommée « cerise du diable » ou « bouton noir », accompagne les femmes depuis des siècles dans leurs soins comme dans leurs vengeances.

Les éditions Belladone sont nées de l'envie d'explorer toutes les nuances du noir au féminin. À l'image de cette plante empoisonnée, nos héroïnes séduisent, déroutent et peuvent s'avérer mortelles. Méfiez-vous des apparences...

LE MEURTRE,
C'EST NOTRE AFFAIRE

Du même auteur :

La série *Le Murder Club enquête* :

Coffre-fort et vieilles dentelles, t.5, éd. du Masque, 2026

Une mort bien fâcheuse, t.4, éd. du Masque, 2024

Le Mystère de la balle perdue, t.3, éd. du Masque, 2023

Le Jeudi suivant, t.2, éd. du Masque, 2022

Le Murder Club du jeudi, t.1, éd. du Masque, 2021

Titre original : *We Solve Murders*

Copyright © Six Seven Entertainment Ltd, 2024

Tous droits réservés.

Traduit de l'anglais par Sophie Alibert

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2026

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-488853-14-9

Maquette : Camille Carlos

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook
(Éditions Belladone) et sur Instagram (@editionsbelladone).

Belladone s'engage pour une fabrication écoresponsable !

Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Richard Osman

LE MEURTRE, C'EST NOTRE AFFAIRE

Roman

*Traduit de l'anglais
par Sophie Alibert*



*À Janet Elizabeth Wright (1946-2023),
avec de l'amour pour une vie entière.*

Laisser aussi peu d'indices que possible. C'est là l'unique règle.

Parfois, vous devez parler aux gens ; c'est inévitable. Il y a des ordres à donner, des expéditions à organiser, des personnes à tuer, etc. On ne peut pas vivre en vase clos, bon sang !

Vous avez besoin de joindre François Loubet ? C'est une urgence absolue ? Vous vous procurerez un téléphone avec modulateur vocal intégré. Mais, soit dit en passant, s'il ne s'agit pas d'une urgence absolue, vous regretterez très vite votre appel.

La plupart des communications se font par texto ou e-mail. Les criminels de haut vol ressemblent beaucoup aux millennials en ce sens.

Tout est crypté, naturellement, mais imaginez un peu que la police déchiffre le code ? Cela arrive. Beaucoup de très bons criminels sont en prison à l'heure actuelle parce qu'un geek muni d'un ordi portable avait du temps à tuer. Il vous faut donc vous cacher avec le plus grand soin possible.

Vous pouvez dissimuler votre adresse IP – c'est très facile. Les e-mails de François Loubet effectuent un tour du monde avant d'atteindre leur destinataire. Même un geek muni d'un ordi portable serait incapable de découvrir d'où ils ont été envoyés.

Mais le langage de chacun laisse une signature unique. Un usage particulier des mots, un rythme, une personnalité.

Quelqu'un pourrait lire un e-mail aujourd'hui, puis une carte postale adressée en 2009 et savoir avec certitude que les deux ont été écrits par la même personne. C'est la science, voyez-vous. Si souvent ennemie de l'honnête criminel.

C'est pour cette raison que ChatGPT est une telle aubaine.

Après avoir rédigé un e-mail, un texto, n'importe quoi, vous pouvez simplement faire jouer la magie de ChatGPT et ce dernier supprime instantanément votre personnalité. Il vous aplanit, repasse vos plis, vous efface, trait par trait, jusqu'à ce que vous disparaissiez.

« ChatGPT, réécris ce texte dans le style d'un sympathique gentleman anglais, s'il te plaît. » C'est toujours l'instruction de Loubet. Commode, parce que si ces e-mails reflétaient son ton habituel, tout deviendrait bien plus évident. Trop évident.

Cependant, en l'état actuel des choses, vous pourriez mettre la main sur un millier d'e-mails, vous n'auriez aucun moyen de savoir où François Loubet se trouve ni qui il est.

Vous sauriez, bien sûr, ce que François Loubet fait, mais vous ne pourriez pas y changer grand-chose.

PREMIÈRE PARTIE

DE LA NEW FOREST
À LA CAROLINE du Sud

C'était finalement arrivé.

Andrew Fairbanks avait toujours su qu'il serait célèbre, un jour. Et ce jour – un mardi paisible, ensoleillé – avait enfin eu lieu.

Les années de vidéos fitness sur Instagram lui avaient fait gagner une audience, bien sûr, mais rien qui ressemble à cela. C'était *dément*.

Il avait eu une relation tumultueuse avec une chanteuse pop mineure, qui lui avait valu d'avoir sa photo dans les journaux de temps à autre. Mais pas en une comme aujourd'hui.

La notoriété qu'Andrew Fairbanks avait si longtemps poursuivie était enfin sienne. Son nom courait sur les lèvres du monde entier. Faisait le buzz sur les réseaux sociaux. Ce selfie pris sur le yacht était partout. Andrew, torse nu et bronzé, faisant un clin d'œil à l'appareil photo, le chaud soleil clignant de l'œil en même temps derrière lui. Sa bouteille de boisson énergisante Krusher levée pour porter un toast joyeux.

Et les commentaires sous la photo ! Les émojis cœur, les émojis feu, la convoitise. Tout ce dont Andrew avait toujours rêvé.

Certaines des autres réactions auraient pu quelque peu entamer son moral, toutefois. « Parti trop tôt », « Tellement canon, repose en paix », « Si lugubre de voir cette photo quand on sait ce qui était sur le point d'arriver » – mais vous ne pouviez contester le nombre de vues. Un succès impressionnant. Dans les bureaux de l'équipe de production de *Love Island*, sa photo passait de mains en mains et les conversations soulignaient combien il aurait pu être parfait si seulement, eh bien, *vous savez*.

Oui, enfin, tout le monde connaissait Andrew Fairbanks. Ou, ainsi qu'il était à présent plus communément appelé, « l'influenceur Instagram au sort tragique ».

Tout n'était donc pas rose. Et, en vérité, même ce mince point positif se met à pâlir. Nous sommes à présent mercredi après-midi, et son nom commence déjà à glisser dans les classements. D'autres choses se passent dans le monde. Une star du base-ball a précipité son pick-up dans la piscine de son ex-femme. Une vlogueuse beauté a tenu des propos déplacés au sujet de Taylor Swift. La rumeur, comme le vent, tourne.

Andrew Fairbanks a été retrouvé mort : la tête percée d'une balle, attaché à une corde et jeté d'un yacht oscillant dans l'Atlantique. Il était seul sur le bateau et nul signe ne montrait que quiconque lui avait tenu compagnie à un quelconque moment. Il n'y avait avec lui qu'un sac en cuir contenant près d'un million de dollars.

Mais rien de cela ne vous donne le droit d'être célèbre plus d'une journée ou deux. Un jour, peut-être, il y aura

un podcast sur l'affaire ou, encore mieux, un documentaire Netflix tendance *true crime*, mais, pour l'heure, le feu des projecteurs éclairant Andrew se mue en leur crépusculaire.

Bientôt, Andrew Fairbanks ne sera plus qu'un personnage sur une photographie, tenant une boisson énergisante violette face à une mer bleue, un cadavre dans une morgue de Caroline du Sud, et rares seront ceux qui diront : « Tu te souviens de ce gars mort sur ce yacht avec tout cet argent ? »

Qui l'a tué ? Qui le sait ? Quelqu'un, assurément – les réseaux sociaux ont une foule d'avis sur la question. Pourquoi s'est-il fait tuer ? Aucune idée – quelqu'un a dû avoir ses raisons, non ? Une compagne jalouse ? Un rival du monde du fitness sur Instagram ? Toutes sortes d'explications sont envisageables. Non mais, tu arrives à *croire* ce que cette vlogueuse a dit sur Taylor Swift ?

Mais juste pour une journée, quelle aventure ce fut. Si Andrew avait été encore vivant, il aurait cherché un manager à plein temps : « Trouve-moi quelques contrats de plus, des barres protéinées, des centres de blanchiment des dents... Peut-être que je pourrais lancer ma propre vodka, tu ne crois pas ? »

Oui, rien que pour un jour, tout le monde avait voulu un morceau d'Andrew Fairbanks. Même si, après que les requins en avaient eu fini avec lui, il ne restait plus tant de morceaux que ça.

C'est ça, le show-business.

2

— Qu'est-ce qui vous déplaît, chez vous ? s'enquiert Rosie D'Antonio.

Elle est assise sur un fauteuil gonflable en forme de trône, dans une piscine en forme de cygne.

— C'est une question que je pose toujours aux gens.

Amy Wheeler est installée, droite comme un I, sur une chaise de jardin au bord du bassin, soleil dans les yeux et flingue à portée de main. Elle aime bien la Caroline du Sud. Cette version secrète de l'État, du moins. Début de matinée, température autour des trente degrés, brise venant de l'Atlantique, et personne, pour l'instant, pour tenter de la tuer. Ça fait un moment qu'elle n'a pas tiré sur qui que ce soit, mais on ne peut pas tout avoir.

— Mon nez, je crois, répond Amy.

— Qu'est-ce qui cloche avec votre nez ? questionne Rosie en sirotant quelque chose de vert au moyen d'une paille non recyclable, sa main pendante venant faire ondoyer la surface de l'eau.

— Je ne sais pas.

Elle est impressionnée par le fait que Rosie D'Antonio, bien que dans une piscine, est parfaitement maquillée. Quel âge a-t-elle ? Soixante ? quatre-vingts ans ? Mystère. Dans son dossier, à la rubrique « âge », il est inscrit : « Refus de divulgation ».

— Ça ne va pas, c'est tout, quand je le regarde. Il y a un truc qui débloque.

— Faites-le refaire, lance Rosie. Plus grand, plus petit, faites ce qui vous semble nécessaire. La vie est trop courte pour ne pas aimer son nez. La faim et la famine – ou l'absence de Wi-Fi –, ça, ce sont des problèmes ; les nez, non. Quoi d'autre ?

— Mes cheveux, répond Amy.

La détente la menace. Elle la sent s'approcher à pas de loup. Amy déteste se détendre. Trop de temps pour réfléchir. Elle préfère *agir*.

— Ils refusent constamment de faire ce que je leur demande.

— Je vois *ça*, note Rosie. Mais c'est facile à arranger. Il y a une technicienne capillaire à laquelle je fais appel. Elle arrive en avion de je ne sais où. Du Chili, je crois. Cinq mille dollars et hop, envolés les soucis. Je paierai.

— Et mes oreilles sont asymétriques.

Rosie incline la tête et paye avec ses mains pour s'approcher et examiner Amy.

— Je ne le vois pas. Vous avez des oreilles formidables. Comme celles de Goldie Hawn.

— Je les ai mesurées un jour avec une règle, dit Amy, quand j'étais à l'école. Il n'y a qu'un millimètre de différence, mais je le vois à tous les coups. Et mes jambes sont trop courtes pour mon corps.

Rosie hoche la tête, se repoussant vers le milieu de la piscine, là où le soleil frappe le plus fort.

— Plus important, toutefois, Amy, qu' *aimez-vous à votre propos ?*

— Je suis anglaise, il n'y a rien que j'aime chez moi.

— Vous n'avez pas plus barbant, comme réponse ? J'étais anglaise avant, moi aussi, et j'ai dépassé ça. Choisissez quelque chose.

— Je pense être loyale, indique Amy.

— Une bonne qualité, reconnaît Rosie. Pour une garde du corps.

— Et mes jambes courtes me confèrent un centre de gravité bas. Donc je suis très douée au combat.

— Et voilà, conclut Rosie en hochant à nouveau la tête. Loyale et très douée au combat.

Rosie lève son visage vers le soleil.

— Si quelqu'un essaye effectivement de m'abattre cette semaine, aurez-vous à plonger devant la balle ?

— C'est l'idée, répond Amy, sans conviction. Même si c'est surtout dans les films qu'on voit ça.

Il est difficile de plonger devant une balle, d'après l'expérience d'Amy. Elles fusent vraiment très vite.

— Ou dans les livres, bien sûr, reprend Rosie. Envie d'un pétard ? Je vais en fumer un.

— Je ferais mieux d'éviter. Maximum Impact nous soumet à un test sanguin obligatoire tous les trois mois, c'est la politique de l'entreprise. Une seule trace de la moindre drogue et je suis virée.

Rosie émet un grognement signifiant « OK, très bien ».

Ce n'est pas le plus exaltant des boulots qu'ait eus Amy dans sa carrière mais le soleil brille, et elle aime bien la cliente. Rosie D'Antonio, la romancière vendant le plus de livres au monde, « si on ne compte pas Lee Child ». Sa demeure de style espagnol, sur son île privée non loin des côtes de la Caroline du Sud. Avec son chef privé.

Pour divers motifs opérationnels, Amy a dû une fois vivre presque un mois à l'intérieur d'un oléoduc

désaffecté en Syrie, il s'agit donc là d'une amélioration. Le chef lui apporte une assiette de blinis au saumon fumé. Ce n'est pas vraiment un chef – c'est un ancien Navy SEAL nommé Kevin –, mais il apprend vite. Hier soir, son *bœuf bourguignon* a été un grand succès. Le chef habituel de Rosie s'est vu accorder deux semaines de congé. Amy, Rosie et Kevin, le gars des forces spéciales, sont les seules personnes sur l'île pour le moment.

— Personne n'est autorisé à me tuer, énonce Rosie.

Elle a payagé de ses mains jusqu'au bord de la piscine et se roule maintenant une cigarette.

— À part moi.

— Et je ne vous laisserai pas faire, réplique Amy.

— Mais quelqu'un pourrait essayer de m'éliminer. Étant donné qu'on ne sait plus où on en est, que le monde est tel qu'il est, et ainsi de suite. Donc, si jamais quelqu'un tente *effectivement* de le faire, pas de plongeon face à la balle, d'accord ? Ne faites pas ça pour moi. Laissons la vieille dame se faire descendre.

Maximum Impact Solutions, l'employeur d'Amy, est la plus grande agence de protection rapprochée au monde – peut-être la deuxième plus grande depuis qu'Henk van Veen est parti, emportant la moitié de ses clients avec lui. Si quelqu'un vous vole, si quelqu'un veut vous tuer ou si le mécontentement gronde au sein de votre armée privée, ce sont eux qu'il faut appeler. Maximum Impact Solutions, ou MIS, a de nombreuses devises, mais « Laissons la vieille dame se faire descendre » n'en fait pas partie.

— Je ne vais pas laisser qui que ce soit vous tuer, assène Amy.

Elle se rappelle avoir regardé Rosie à la télévision commune quand elle était enfant. Ces épaulettes, cette attitude. Cela avait beaucoup compté pour elle, de voir

combien une femme pouvait être forte alors qu'elle-même dormait chaque nuit roulée en boule sous son lit et rêvait à des jours meilleurs. Rosie D'Antonio ne mourra pas alors qu'elle est sous sa protection.

— Et quel est cet accent ? demande Rosie en tirant la première bouffée de son joint. C'est mignon. Manchester ?

— Watford, dit Amy.

— Aïe, lâche Rosie. Je suis partie depuis trop longtemps. Parlez-moi de Watford.

— C'est une ville. En Angleterre.

— Ça, je le sais, Amy. C'est joli ?

— Ce n'est pas le premier mot que j'emploierais pour décrire l'endroit.

Amy a hâte de téléphoner à son beau-père, Steve, tout à l'heure. C'est vendredi, il devrait donc être là. Il sera ravi de l'écouter parler de Rosie. Les femmes fortes, voilà qui était assurément son truc autrefois – ça lui reviendra peut-être un jour. Amy songe alors à Bella Sanchez. Et penser à Bella Sanchez lui fait penser à Mark Gooch. Et penser à Mark Gooch lui fait...

Et c'est bien là, le problème, Amy, n'est-ce pas ? Quand tu te détends, tu *penses*. Rien de tout cela n'est ton affaire. Arrête de cogiter, ça ne te réussit jamais. Frappe des trucs, roule vite, désamorce des explosifs, mais, pour l'amour de Dieu, ne *réfléchis* pas. La vie, ce n'est pas *l'école*.

— Les Anglais sont timbrés, reprend Rosie. Dans les années 1980, ils m'ont adorée, puis dans les années 1990, ils m'ont détestée ; dans les années 2000, ils m'ont oubliée, dans les années 2010, ils se sont souvenus de moi, et maintenant ils m'aiment de nouveau. Je n'ai pas changé d'un iota durant tout ce temps. Avez-vous déjà lu l'un de mes livres, Amy la garde du corps ?

— Non, ment Amy.

Tout le monde a lu un livre de Rosie D'Antonio. Amy lit ses œuvres depuis son adolescence. Une assistante sociale lui en a un jour donné une, doigt sur les lèvres pour indiquer que ce cadeau clandestin était leur petit secret. Et quel secret. La mort, le glamour, les fringues, le sang. Épaulettes et poison. Mais il est important de ne pas s'extasier sur une cliente. Une balle se fiche du poids de votre célébrité. Ce qui *est* en fait l'une des devises de Maximum Impact Solutions.

Amy a relu *La mort presse la gâchette* dans l'avion qui l'a amenée ici hier. On en avait tiré un film avec Angelina Jolie, mais le livre était meilleur. Beaucoup de sexe avec des millionnaires, beaucoup de flingues. Des choses auxquelles Amy pouvait s'identifier.

— Mariée ? questionne Rosie. Des enfants ?

— Mariée, sans enfant.

— C'est un bon gars ? Le mari ?

— Ouais, répond Amy en songeant à Adam. Pas plus mauvais que moi, en tout cas. Il me plaît.

Rosie opine.

— C'est une bonne réponse. Il s'inquiète pour vous ?

— Il n'aime pas quand je me fais tirer dessus. Et un jour, au Maroc, on m'a attaquée avec une épée et il a pleuré.

— Et vous ?

— Je n'ai pas versé de larmes depuis mes douze ans, répond Amy. J'ai appris à ne pas le faire.

— Voilà qui semble sain, note Rosie. Je peux vous mettre dans un de mes livres ? Un mètre soixante-dix, yeux bleus, blonde, ne pleure jamais, tue des méchants ?

— Non. Je n'aime pas la pub.

— Je promets de ne pas mentionner vos oreilles.

Amy et son beau-père essayent de se parler chaque jour. Ils n'en ont jamais vraiment débattu, c'est juste

devenu une habitude importante pour eux deux. Enfin, elle l'est pour Amy, et elle espère qu'elle l'est aussi pour Steve. Ça leur arrive de rater un jour. Par exemple, quand Amy a dû rester complètement silencieuse durant douze heures dans cet oléoduc, à cause d'un commando d'assassins – ce jour-là, elle a dû se contenter de textos. Steve comprend. Le boulot, c'est le boulot.

— C'est vous qui choisissez ce que vous portez ? demande Rosie. Ou est-ce un uniforme ?

Amy baisse les yeux vers son treillis et son T-shirt Under Armour délavé.

— Je choisis.

Rosie lève un sourcil, trahissant ainsi ses doutes.

— Eh bien, personne n'est parfait.

Amy n'aime pas laisser passer trop de temps entre les appels, parce qu'on ne sait jamais ce que mange Steve, s'il prend soin de lui. C'est aberrant, aux yeux d'Amy, de mal manger.

Elle devrait probablement téléphoner à son mari également, mais elle s'inquiète moins pour Adam. Et d'ailleurs, de quoi parleraient-ils ?

— Quand vous êtes arrivée, reprend Rosie, il y avait un exemplaire de *La mort presse la gâchette* sur le dessus de votre sac. Parcouru jusqu'à la moitié environ.

Amy opine. Grillée.

— Donc vous avez bien lu un de mes livres ? Vous avez dit le contraire, non ?

— C'était pour m'informer sur ma cliente.

— Foutaises, dit Rosie. Il vous plaît ?

— Il n'y avait rien d'autre à lire.

— Bien sûr qu'il vous plaît, je le vois bien sur votre visage. Vous avez lu la partie où elle abat le type dans l'avion ?

— Un chouette passage, reconnaît Amy.

— Ouais, un chouette passage, acquiesce Rosie en hochant la tête. Un pilote que je fréquentais m’a laissée tirer avec un pistolet dans un avion pour mon travail de préparation. L’avez-vous déjà fait ?

— Tirer avec un pistolet dans un avion ? Non, ment Amy.

— En réalité, il ne s’est rien passé. Ils ont dû remplacer le cuir de veau sur l’un des canapés, c’est tout.

— Si le fuselage avait été percé, une dépressurisation de la cabine aurait pu se produire et vous auriez tous pu mourir, indique Amy.

Amy a un jour sauté en parachute d’un avion précisément après pareil incident. Elle a passé les cinq jours suivants à esquiver les forces rebelles au Burkina Faso. Elle s’est bien amusée, en fait. Amy trouve l’adrénaline bonne pour l’âme et excellente pour la peau. Parfois elle visionne des tutos « soins de la peau » sur Instagram, mais pas un seul d’entre eux n’aura sur votre épiderme le même effet que de se faire tirer dessus puis de sauter d’un avion. Peut-être devrait-elle créer ses propres vidéos ? Une fois encore, elle réalise qu’elle est en train de penser et donc elle s’arrête.

— Une chance que ça ne soit pas arrivé, alors, répond Rosie avant de siffler le reste d’on ne sait quelle substance visqueuse contenue dans son verre. Je commence à avoir des fourmis dans les jambes, Amy. On ne pourrait pas aller quelque part sur le continent ? Boire un verre ? Semer un peu la pagaille ?

Les ennuis de Rosie ont débuté quand elle a inclus dans son roman le plus récent, *Cadavres & Diamants*, un personnage inspiré très clairement d’un oligarque russe de l’industrie chimique du nom de Vasiliy Karpin. Vasiliy, semblait-il, ne disposait pas du sens de l’humour qu’on attribue généralement aux milliardaires du

secteur chimique. Aussi, après avoir reçu au courrier une enveloppe contenant une balle et subi une tentative ratée d'enlèvement lors d'une séance de dédicace à Nashville, Rosie a-t-elle fait appel à des professionnels et s'est vue consignée chez elle jusqu'à nouvel ordre.

Les gens parlent entre eux. Jeff Nolan, le patron d'Amy, a pris contact avec certains des collègues de Vasiliy à Londres. Des discussions sont en cours. Dans peu de temps, on persuadera Vasiliy de laisser tomber cette vendetta. MIS a des clients qui pourraient rendre quelques services. Un arrangement sera trouvé, Vasiliy sera apaisé et Rosie sera libre de vaquer à nouveau à ses occupations. Et, si tel n'est pas le cas, Amy sera prête.

En attendant, Amy et Rosie sont coincées sur cette île paradisiaque avec leur chef cuisinier formé à la hâte. Amy aurait bien besoin de passer quelques jours ici, du repos lui ferait probablement le plus grand bien, mais elle devra reprendre la route bientôt. Personne ne va tuer Rosie D'Antonio, donc elle n'est rien d'autre qu'une baby-sitter payée très cher. Et qu'y a-t-il d'amusant à cela pour l'une comme pour l'autre ?

— Nous n'allons nulle part pour l'instant, répond Amy. Vous pourriez vous faire assassiner.

Rosie lève les yeux au ciel et commence à rouler un autre joint.

— Oh, Amy, je préférerais être assassinée que de *m'ennuyer*.

Et sur ce point, Amy Wheeler, qui a passé une si grande part de son enfance à essayer d'être aussi discrète et petite que possible, est assez d'accord.